

# LITTÉRATURE MAGHRÉBINE DE LANGUE FRANÇAISE 1992\*

Jean DÉJEUX (†)

Le nombre total des romans, recueils de poèmes et pièces de théâtre est en augmentation en 1992 : 70 ; 56 en 1991 et 70 en 1990. L'Algérie est toujours en tête avec 43 œuvres, tous genres littéraires confondus, mais le nombre de romans marocains a progressé : 10 et deux recueils de nouvelles ; l'Algérie : 17 et trois recueils de nouvelles. Effectivement, les éditeurs privés marocains se montrent actifs et ont en outre à cœur la fabrication correcte des livres sur le plan matériel.

Comme pour les années précédentes et en ce qui concerne l'Algérie principalement, des ouvrages avec le millésime de 1991 ne sont diffusés que trois ou quatre mois après cette année indiquée, donc en 1992. Quant à la *Bibliographie de l'Algérie* éditée par la Bibliothèque Nationale, il faut compter deux ou trois années de retard. Ainsi le n° 55, 2<sup>e</sup> semestre 1990, ne paraît qu'en avril 1993. Il ne faut donc pas compter sur elle. D'autres listes parues ailleurs ne sont pas fiables, puisqu'on y trouve aussi bien des romanciers égyptiens que des Libanais confondus avec des Maghrébins, sans, parfois, de précision sur le genre littéraire.

## I. - ROMANS ET RECUEILS DE NOUVELLES

### 1) Algérie

**BELAMRI (Rabah), *Femmes sans visages*, Paris, Gallimard, 1992, 144 p., roman.**

Le héros, Hab Hab Roumane (Fruit Fruit de grenade), a fui dans une vallée perdue pour échapper à une vengeance : il est, en effet, traité de traître par les maquisards algériens parce que pendant la guerre il a sauvé la vie d'un Français, médecin fils de colon, et parce qu'on l'accuse d'avoir provoqué la mort d'un combattant. Elevé par sa grand-mère, il n'apprendra que plus tard l'emprisonnement de son père à Lambèse pour avoir tué sa femme et un voisin. Au commencement donc la blessure, la perte, l'énigme. Il est surnommé l'Enfant de la Nuit. Tout le récit glisse continuellement du réalisme à la rêverie, faisant des sauts dans le temps au

---

\* Cette chronique marque la fin d'une longue et sérieuse collaboration de l'auteur à cette rubrique de l'Annuaire. Jean Déjeux toujours très ponctuel nous avait adressé sa contribution quelques mois avant son décès survenu subitement le 17 octobre 1993.

point de dérouter parfois le lecteur. Les femmes sans visage sont plusieurs : une mystérieuse femme « qui passe », nue elle prend un bain ; M<sup>me</sup> Madeleine, une Française, chrétienne incitant au pardon ; Alja la grand-mère, Hasna la mère, morte. Les femmes sont plus positives ici que les hommes, mis à part le docteur, « meilleur que le meilleur des Arabes » car il a sauvé la vie de l'enfant malade. Rabah Belamri excelle à reconstituer une atmosphère, une ambiance, climat à la fois de merveilleux et de cruauté, en tant que conteur très enraciné dans l'oralité du Guergour. Poète du tragique, l'auteur paraît comme « sauvé » par ces figures symboliques de femmes. Dans un précédent roman, elles sont des métaphores, mais la critique algérienne passe sous silence ces figures de Françaises. L'écriture de R. Belamri tranche par rapport aux autres romans algériens. Les qualités de poète et de conteur imprègnent tout naturellement le récit et lui donnent une résonance particulière qui font de Rabah Belamri un auteur confirmé.

**BOURAOUI (Nina), *Poing mort*, Paris, Gallimard, 1992, 103 p., roman.**

*La Voyeuse interdite* (1991, passant en Folio en 1993) a révélé cette jeune romancière, préoccupée avant tout par l'écriture et le combat avec les mots. De même dans son deuxième roman. Ici la narratrice a commerce avec les cimetières, les morts et « la femme en habit d'os ». Quelque peu morbide et macabre, il faut tout de même bien le dire, ce roman est, comme le précédent, assez hallucinant à la lecture, du fait même de l'écriture très dominée, d'excès et de lyrisme en même temps. « Je vis avec la mort. Je meurs d'ennui avec la vie ». Affinité avec la mort dès son plus jeune âge. Bref l'adolescente multiplie les extravagances et provocations dans ce domaine. Au début, à l'école : un « point menaçant le ciel ». La narratrice aime la luxuriance du vocabulaire, la cruauté des situations jusqu'au meurtre gratuit même, plongeant dans une écriture carnavalesque de danse macabre au milieu de la putréfaction et de la décomposition. L'auteur aime lire Dovtoïevski, qui a justement écrit un roman sur le même sujet. De double culture, N. Bouraoui se situait dans l'espace algérois en 1991 ; ici c'est dans n'importe quel cimetière. On en arrive au point mort, à la fin de l'exercice de voltige avec la langue française.

**DIB (Mohamed), *Le Désert sans détour*, Paris, Sindbad, 1992, 139 p., roman.**

M. Dib poursuit son questionnement métaphysique sur le sens de la vie, de l'au-delà et sur des écritures à déchiffrer. Mais faut-il déchiffrer aussi une histoire dans ce récit ? Une guerre vient de se terminer dans un désert. Deux hommes : Hagg Bar (le potentat : Akbar) et Siklist (évoquant la déambulation) font du surplace, attendant quelqu'un, quelque chose. Mais ni les Tartares, ni Godot n'arriveront. Ils disent marcher vers une source, un campement avec des traces. En fait, « rien n'arrive, rien n'arrivera ». Le grand silence, la vacuité. On remarque sans doute un vocabulaire religieux : Hawa, le paradis, le sacré, une passion.. Sont-ils là pour

prier ces deux « naufragés » ? Mais prier qui, quoi ? Ainsi donc tout paraît avoir été dit et les écritures ne se déchiffrent pas ou mal. Pas de détournement possible. On est au pied du mur. Ce roman des limites est, en fait, symbolique : nous pensons même à un questionnement métaphysique ou « spirituel autour d'un mystère ». Tout dans l'écriture de Dib est pesé, mesuré, délimité. Les mots ne peuvent pas dire davantage. Pas de détours de mots ou de retours. Hagg Bar est « une âme errante à la recherche de sa mémoire ». Le romancier tente de son point de vue de recouvrer une mémoire ancienne ensevelie, mais il n'en reste que des traces énigmatiques plus ou moins effacées sur le sable.

**MOKEDDEM (Malika), *Le Siècle des sauterelles*, Paris, Ramsay, 1992, 295 p., roman.**

Une saga familiale, *Les Hommes qui marchent* (1990), avait révélé cette romancière du Sud algérien, pratiquant la médecine à Montpellier. Les sauterelles ici sont celles venues de la mer, conquérants étrangers, mais aussi celles qui arrivent du Sud. Mahmoud est un errant, traqué par les colons et par un truand. Il ne peut que fuir à travers la steppe. Il sent toujours en lui « une part rebelle », comme Isabelle Eberhardt souvent mentionnée par la romancière puisqu'enracinée dans le Sud. Mahmoud se marie mais le malheur fond sur lui et il se retrouve seul avec une petite fille, Yasmine, éprise de liberté, ardente comme Leïla dans *Les Hommes qui marchent*. Chacun est possédé par sa propre liberté à sauvegarder. Et on sent bien que Malika Mokeddem bâtit ses personnages sur cet éclairage. Elle dit sa passion profonde de libertaire et d'indépendante. Elle est celle qui marche, même au prix de la marginalité. L'important est d'échapper aux sauterelles de l'intérieur et de l'extérieur, à tous les ravageurs et les castrateurs de personnalités. Son écriture est très limpide.

**SAAD (Ali), *Les Chemins d'Ilje*, Paris, Buchet-Chastel, 1992, 191 p., roman.**

Un 'ilje en arabe est un âne sauvage, avec des connotations : frustré, barbare, non arabe ; renégat même en Algérie jadis (par exemple Euldj Ali). Ali Saad présente son héros venant d'acquiescer la nationalité française, donc de passer à l'Autre comme un « m'tourni », disait-on autrefois. Il est décrit comme mentalement atteint, dans le malaise. Son délire passe du rêve à la réalité, de celle-ci à l'imaginaire, du présent à l'enfance. Il navigue avec sa compagne entre la boisson et la drogue, comme deux naufragés de la vie. Sa compagne l'aide à surnager. Il se dit poursuivi par des ancêtres, prisonnier de ses fantasmes. « Deux amants inconsolables ». Parfois ils sont comme identifiés au Christ : des souffrants. On ne sait pas pourquoi Ilje est malade. A cause de la guerre, du désenchantement ou de la folie de ce monde ? On ne sait. Ce texte est très tendu comme écriture, très sobre. Ilje parle du « mystère » ; la blessure des êtres fait partie de ce « mystère ». Beau texte en vérité.

**WAGNER (Malika), *Terminus Nord*, Arles, Actes Sud, 1992, 139 p., récit.**

Né en 1960 dans la banlieue parisienne, l'auteur a quitté tôt sa famille (père kabyle, mère française) pour les USA où elle a étudié avant de revenir à Paris. Elle publie à 32 ans l'histoire de son adolescence dans une écriture où les termes anglais se mêlent au verlan et au parler populaire. Le tout dans un style fort bien enlevé. Plus que les récits de Farida Belghoul et de Tassadit Imache, ce récit plonge le lecteur dans le jeu des adolescentes, « beurettes » diront d'aucuns ridiculement. Le père en prend à son aise avec les rites de l'Islam, mais veille à l'honneur des filles. Celles-ci dissimulent, biaisent sans cesse pour échapper à son regard. Avec des copines, elles font des escapades dans Paris sans payer le métro. Mais l'ennui, la monotonie, le « toujours pareil » pèsent sur le quotidien, d'autant plus que le paternel ne tolère pas la fête avec les « autres ». Les filles ne sont tranquilles que quand « le géant est endormi ». Elles souhaitent même qu'on « le renvoie dans son pays » : « ainsi on pourra devenir des Français sans histoire ». Le propos est clair : purification ethnique, si l'on peut se permettre. Jusqu'au refus du nom, puisque l'auteur assume son nouveau nom de mariage : Wagner.

**ZINAÏ-KOUDIL (Hafsa), *Le Passé décomposé*, Alger, ENAL, 1992, 128 p., roman.**

Ce n'est certes pas l'écriture qui est à remarquer dans les romans de cet auteur publiant en Algérie, mais les thèmes abordés. Ici, courageusement, la romancière traite de l'enfant bâtard. Déjà, dans *Le Pari perdu* (1986), elle avait braqué son objectif sur la fille-mère, mal vue en Algérie, la société l'enfonçant chaque jour dans son malheur. Ici, dans *Le Passé décomposé*, c'est le garçon bâtard qui découvre peu à peu qu'il est à part ; il apprend même qui est sa mère. Mais celle-ci bourgeoise, ne veut pas entendre parler de lui ; elle a refait sa vie et elle est considérée comme honorable. Adulte, l'enfant bâtard la talonne et la fait chanter. Comment lui échappera-t-elle ? « L'enfant du péché » la poursuit jusqu'à une issue fatale et aux assises, si bien que le suspense est maintenu habilement jusqu'à la fin. Une fois de plus donc Hafsa Zinaï-Koudil aborde un problème de société et de tabous. Les mentalités, les coutumes, la religion, tout se dresse contre ces êtres fruits de liaisons hors mariage, qu'il faut cacher, qu'on ne saurait voir et qui sont pourtant des milliers. Dommage que l'écriture soit par trop linéaire, sans recherche.

Parmi les autres romans et récits de l'année 1992, signalons Azouz Bégag, *L'Îlet-aux-vents* qui donne l'impression que l'auteur est un peu à bout de souffle. M.K. Bouguerra écrit un drame sous la forme d'une fantaisie abracadabrante : *Le Raisin*. Le style est alerte et on ne s'ennuie pas. Après un récit historique sur la mort d'Hussein-Dey et un roman-feuilleton dans un quotidien, l'auteur part d'un fait banal : un couple s'arrête dans une boutique pour acheter du raisin, et voilà les dégâts qui commencent, mais avec beaucoup de sourire, loin de tout misérabilisme.

Hassina ne signe que de son prénom *Ame des fleurs, ma sœur*. Écriture encore hésitante certes, mais contes de type initiatique; contes « moraux » à soubassement « mystique » si l'on peut dire. Des voyageurs partent à la recherche d'eux-mêmes, de leur vérité plénière. Très peu de références au Maghreb ici, mais une résonance universelle. Leïla Hamoutène à travers ses nouvelles, *Abîmes*, dévoile comme un « manque à être », l'accent mis sur des manques dans la société : il y a une pathologie sociale, souvent cachée, mais que la nouvelliste dans un style simple mais très évocateur, met en lumière avec vigueur. Ramdane Issaad, dans la littérature issue de l'immigration, publie des romans que d'aucuns disent proches des romans « français » par leur facture, leur ambiance, les sujets abordés. Après *Le Vertige des Abbesses* (1990) et *Pégase* (1991), ce troisième roman montre un affairiste qui n'est qu'un pantin ou une marionnette : « troisième couleur de l'arc-en-ciel des justes » dévoilé par le romancier. Le héros est devenu « un rouage, rien d'autre », qui tourne à vide. Les romans de l'auteur sont analysés par les critiques français comme des romans français.

L'année 1992 voit comme les années précédentes son lot de romans à La Pensée universelle : Malik Brouri, Messaoud Kirat avec *Nadia à la recherche du bonheur* que l'auteur intitule « conte » mais auquel le lecteur a bien du mal à s'intéresser. Abdellah Ouaaï dans *Amour et passion* baptise ses personnages de noms étrangers : Maguy, John, Jim, Mallone, etc. pour sortir sans doute des noms dits « exotiques ». Plusieurs auteurs ont déjà procédé ainsi à la Pensée universelle, mais leurs œuvres sont filandreuses. Le propos de l'auteur est clair dès le début : « Ce livre raconte l'histoire d'une grande et riche famille anglaise, vivant à Birmingham ». Pour une ouverture sur le Nord, c'est une ouverture... Aucun repère maghrébin, mais cela ne suffit pas pour faire une œuvre digne d'intérêt, que l'on prend plaisir à lire.

Mohamed Nadir Sebaa est connu pour son récit *Des hommes sur les pistes* (1986). Dans ce nouveau roman *Le Vent...* l'auteur veut parler de lui-même : roman à résonances autobiographiques donc, qui a été primé lors d'un concours de la ville d'Alger en 1987 sous le titre *Humeurs de destin*. Il a reçu aussi le Prix Malek Haddad de la Fondation Nouredine Aba en 1992. Né dans un village des Aurès, le héros est dans le malaise. Orphelin, il est en butte aux vicissitudes de la vie très tôt. Wahib, le personnage qui incarne le romancier, continue dans l'insatisfaction à l'école et durant l'adolescence. A l'âge adulte, la souffrance intérieure n'a pas disparu. La société ne l'a pas aidé; les vents ont été contraires. Le héros n'a pas réussi à calmer sa sensibilité d'écorché vif et à éclairer des réactions pessimistes. Avec *Et mourir à Ighil*, Rabia Ziani en est à son sixième roman. Or, l'auteur en est resté au style conventionnel et aux clichés : un récalcitrant, rebelle dira-t-on, s'enfuit dans la forêt après ses démêlés avec un garde-champêtre. Enfin, M. Larbi Bennacer consacre un gros roman à l'histoire d'une union franco-algérienne commencée pendant la guerre : *Un Pied sur chaque rive* mais pour revenir à la case départ.

## 2) Maroc

**BINEBINE (Mahi), *Le Sommeil de l'esclave*, Paris, Stock, 1992, 131 p. roman.**

L'auteur revient sur les lieux de son enfance dans les années qui suivent l'indépendance du Maroc. Chemin faisant, des silhouettes, parfois cocasses sont évoquées comme Madame Kolomer, veuve d'un sous-officier français vivant encore de ses splendeurs anciennes, Milouda « la mère blanche », le Fqih, les notables, etc. Il y a surtout Dada, l'esclave noire achetée jadis aux gens du Sud où elle avait été raziée avec son jeune frère. L'enfant et elle-même ont été victimes des conduites brutales et libidineuses du chef caravanier. Dada enceinte sera acculée à tuer son enfant à peine né. Esclave, elle est considérée comme moins que rien, tout juste bonne à satisfaire les instincts du chef. Elle fait partie des humiliés et des petits laissés pour compte. Le romancier dans son récit pathétique dénonce comme d'autres auteurs marocains, des situations infériorisantes. L'écriture est souple, poétique même. La tendresse pour l'esclave s'affirme à chaque page. Tout donne l'impression que l'auteur opère comme un catharsis sur sa propre mémoire, une reviviscence de sentiments nobles et simples qui manquaient aux chefs pourris. Il s'agit d'un premier roman d'un intérêt certain.

**SERHANE (Abdelhak), *Le Soleil des obscurs*, Paris, Le Seuil, 1992, 257 p. roman.**

Ce roman a été le lauréat d'un nouveau prix littéraire offert par une mécène libanaise : « prix français du monde arabe » en 1993. C'est le troisième roman de l'auteur qui dénonce la corruption sexuelle au Maroc. Quelle image du monde arabe et du Maroc en particulier ! A croire que l'auteur est obsédé par ces problèmes du sexe. Il avait montré « le saccage l'enfance », comme Boudjedra, dans son premier roman, le saccage des adolescents dans le deuxième, ici le saccage d'un couple. Dans un foyer marocain la préoccupation du père est de marier le garçon, seul au milieu de sept filles. Or, Soltane a entendu la voix de l'ogresse Aïcha Kandicha qui ne lui annonce rien de bon. Tirailé par sa sexualité, il fantasme sur les filles auxquelles se superpose l'image de la mère. Fantasmes incestueux qui s'ajoutent à bien d'autres. On le marie mais il faut faire venir un « expert » pour la défloration. Sa femme, trop naïve sans doute, est le jouet d'entremetteuses et de marabouts libidineux et corrompus. Elle tombera enceinte. Cinq filles naissent. Bref le couple va de malheur en malheur et Soltane pareillement lorsqu'il part travailler à la ville. « Nous portons le viol dans notre regard fulminant ! » écrit le narrateur. Celui-ci veut dénoncer la corruption régnante dans son pays, un peuple de gens obscurs « condamnés à attendre et à prier ». Sombre roman en réalité.

Les autres romans à signaler cette année sont les nouvelles de Tahar Ben Jelloun *L'Ange aveugle* sur la mafia dans le sud de l'Italie, mais qui est loin d'avoir fait l'unanimité des critiques dans la louange. Dans *Le Cafard à l'orange*, Abdelrhafour Elaraki montre le malaise dans la société marocaine atteignant un peu tous les domaines : amours, vie profession-

nelle. Fort heureusement l'auteur ne manque pas d'humour et d'ironie. Mohamed Bouqsim Errasmi dans *Complaintes des perdants orgueilleux* s'attache à parler des gens simples, ni fatalistes ni résignés mais perdants tout de même. Orgueilleux, ils ne se soumettent pas. Leurs plaintes sont celles des chants de leur mémoire. *Nadir ou la transhumance de l'être* de Mourad Khireddine est un recueil de nouvelles, la première au temps d'Al Andalous, les autres d'actualité centrées sur des problèmes de personnes et d'intériorisation de conflits. Mohammed Leftah ouvre les portes des « bousbirs » de Casablanca dans *Demoiselles de Numidie*, qui sont des demoiselles de petite vertu. Le récit est donc pimenté à souhait et choisir de parler des ébats dans un bordel n'est sans doute pas gratuit. L'auteur parle des « macs innocemment cruels de mon pays » ! De la cruauté, du sado-maso à volonté ; le couteau se manie allègrement. La sodomisation est aussi au rendez-vous. Les personnes deviennent ici des loques. Pas de quoi pavoiser. L'écriture est sans doute belle, mais la déchéance pas moins sordide, elle. Dounia Charaf écrit, elle aussi, un premier roman, *L'Esclave d'Amrus* qui se déroule au début du siècle au Maroc. Yaqout est vendue comme esclave. Elle s'enfuit et se réfugie dans un sanctuaire où elle demande à être rachetée. Moha Layid dans *Le Sacrifice des vaches noires* s'élève contre les pratiques de soumission aux esprits et les conduites traditionnelles superstitieuses. Il ne suffit pas de prier pour gagner et vaincre le mal. Salim Jay, enfin, usant d'un pseudonyme, s'amuse une fois de plus dans *Starlette aux Haras*.

### 3) Tunisie

**BÉJI (Hélé), *Itinéraire de Paris à Tunis*, Paris, Noël Blandin, 1992, 127 p. roman.**

Hélé Béji annonce une satire ; ce n'est pas en fait un voyage. L'auteur s'attache à quelques gros plans sur les personnes ou même les lieux. La plume est souvent acerbe et caustique. Invitée à un « dîner-débat », elle est hérissée par ces rencontres superficielles où « brille » la médiocrité. Les invités sont cloués au pilori pour leur conformisme et leur vulgarité : « Ces génies ratés qui brillent comme une friture intellectuelle refroidie et indigeste ». La « culture moderne » est particulièrement vitupérée : « le faux qui surnage partout comme une couche d'huile qu'on écume sans cesse à la surface du pot-au-feu ». L'officiel, dit « culturel », est décrit dans sa suffisance et sa boursofflure. Bref, la satire s'étend et s'étire sur tout ce qui bouge et s'étaie.

**HAFSIA (Jalila), *Soudain la vie*, Tunis, Chama, 1962, 69 p. nouvelles.**

Sept nouvelles composent ce recueil, qui ne débouche pas sur le pessimisme mais au contraire la sérénité et la vie. Rencontres d'hommes et de femmes en quête d'eux-mêmes, d'un regard, d'une réponse de l'autre. C'est par touches délicates que la nouvelliste brosse des courts tableaux où le désir amoureux ne demande qu'à s'épanouir. Mais faut-il franchir encore les barrières, les appréhensions. Des inconnus n'osent pas s'aventurer plus avant, laissant peut-être passer leur chance.

**LAZGHAB (Mohammed), *Le Mazigri*, Tunis, Archipel, 1992, 196 p. roman.**

Le titre est la déformation de « les émigrés ». Il n'est pas facile de mettre au clair le montage de ce roman. Une bande armée a attaqué Gafsa en janvier 1982. Ce récit actuel est numéroté en chiffres arabes, tandis que le récit d'un passé lointain l'est en chiffres romains. On apprend que le héros est venu il y a quelques années de l'autre côté de la frontière, c'est-à-dire de Libye. Il a été embrigadé dans un mouvement dit révolutionnaire. Mais son combat échoue et « l'émigré » est blessé par les soldats envoyés pour rétablir l'ordre.

**MEMMI (Albert), *Bonheurs*, Paris, Arléa, 1992, 189 p. billets du Monde.**

« Voulez-vous qu'on vous aime ? (demande Memmi). Il existe une recette magique : commencer par aimer. Ne demandez pas, donnez ; il vous sera suffisamment rendu ». Ces quelques mots donnent le ton de ces « billets » sur des sujets très variés mais qui se rapportent à une certaine philosophie de la vie, à une sagesse. Leur unité, dit Memmi, est une « recherche obstinée du bonheur ». On peut faire son malheur dans de multiples situations : Memmi suggère les antidotes. Il aide à penser. Il livre ici une sorte de sagesse pour se libérer, lui qui a si souvent écrit sur la dominance et la dépendance, sur « l'homme dominé ». Son petit livre est certainement bien venu, fruit d'une longue expérience des hommes et des sociétés dans l'inter-culture.

Le petit roman de Alia Mabrouk, *Hurlement* est centré sur la science fiction, l'angoisse, l'horreur même. Quelle histoire ? Celui d'un accidenté dont on a transplanté le cerveau dans le corps d'un autre être humain qui avait le sien endommagé par plusieurs tumeurs. Mais alors qui suis-je ? « Je suis une femme », non un homme. On voit tout de suite les ambiguïtés d'une pareille situation. Ce roman n'est pas sans rappeler celui de Taoufik Abdelmoula *Un Etre composé* (Tunis 1979 et Paris 1985, réédit.) où l'on a pratiqué une semblable greffe.

## II. - RECUEILS DE POÈMES

### 1) Algérie

**ABA (Noureddine), *Et l'Algérie des Rois, Sire ?* Paris, L'Harmattan, 1992, 112 p.**

Ce recueil après la tentative du FIS pour l'emporter et après la chute du parti unique ne peut être qu'un long cri de révolte et d'amour déçu. Emotions, colère, violence parce que le désenchantement a submergé ceux qui avaient cru en une Algérie libre et démocratique. Le mot « frère »



a été profané par les « vieux routiers de l'imposture », « les endormeurs de foule ». Le poète s'insère dans le combat contestataire depuis les années 70.

*Dieu bat la campagne  
dans un visage de centurion  
à la barbe d'un noir corbeau  
et dans une « gandoura d'un blanc linceul ».*

Les rues sont quadrillées par des défenseurs du « croire obligatoire en Dieu ». Où sont les droits de l'homme ?

**MERAHI (Youcef), *Les Chemins de ma route et Du rêve à l'éphémère, de l'éphémère au rêve*, Tizi Ouzou, Aurassi, 1992, 48 p. et 48 p. Deux recueils.**

Ces poèmes méritent attention. L'auteur y condense son itinéraire entre la nostalgie et parfois l'amertume. Ils sont bien souvent dédiés à d'autres poètes algériens d'aujourd'hui. « Tu dis : sourire ? / Je réponds : déchirure ». Ici donc, comme chez d'autres poètes algériens, l'insatisfaction face aux réalités vécues, devant les désirs fous jamais comblés : « Je dis toutes les angoisses ». L'amour n'est pas absent cependant, mais le doute, le mal de vivre font partie de la grisaille : « Je vis à peine / dans la violence des jours ».

Myriam Ben, dans *Au carrefour des sacrifices*, retrouve les accents de la poésie engagée, comme on en a connue pendant la guerre d'indépendance et aussitôt après. Mais Fatiha Berezak, dans *Regard Aquarel III*, continue ses mimes et ses impertinences dans une poésie primesautière, éclatée, plongeant, elle aussi, dans le quotidien qui entraîne à la dérision ou à la révolte. Signalons encore de Mohammed Nadir Sebaa *Innocence coupable* et surtout de Mohammed Sebaa, *Le Meilleur en temps de détresse*, toujours intériorisé et d'une inspiration de grande concentration.

## 2) Maroc

**LAÂBI (Abdellatif), *Le Soleil se meurt*, Paris, La Différence, 1992, 173 p.**

Le poète laisse errer sa mélancolie et sa nostalgie sur tous les espaces désertés où l'humain s'en va à la dérive, où « le cercle de violence a englouti vos chansons ». Le vieux monde se meurt et « le chaos viendra balayer la scène ». « Seul l'amour » est le titre de la troisième partie ; les amants se rencontrent et l'essentiel demeure :

*« Je sentais une patrie  
au creux de tes mains  
condamné à l'absence  
Et maintenant  
Je vivrai partout  
où cette patrie  
ne s'éteindra pas de tes mains ».*

Les recueils d'A. Laâbi sont toujours des chants d'une grande dignité et de vérité de l'homme.

D'autres recueils ont paru : l'un d'Abdallah Baroudi sur le combat palestinien, un autre de Mohammed Alaoui Belrhiti, *Brûlures ferroviaires*, qui donne toujours des titres alambiqués à ses recueils. De même ce recueil de Hmoudane *Ascension d'un fragment nu en chute* dans son combat avec les mots. «Paradis perdu», annonce le poète. Effectivement, là aussi, des insatisfactions. La quête essentielle n'est jamais assouvie. Signalons aussi le recueil de Ben Salem Himmich *Le Livre des fièvres et des sagesse*s.

### 3) Tunisie

**BOURAOU (Hédi), *Emigressence*, Ottawa, édit. du Vermillon, 1992, 97 p.**

On sait que Hédi Bouraoui est préoccupé d'abord par les mots, la manière de les amalgamer, de les faire résonner entre eux et de les combiner pour des «trouvailles» et des évocations surprenantes et peu ordinaires. Ainsi les trois parties de ce recueil : «Transcripturel», «Emoi-graphe», «Paysure».

*«J'ai choisi de vivre dans les mots  
Au cœur d'alphabets inconnus  
(...)  
Ainsi les langues me transportent  
Sur l'arcane même de mon corps éclaté».*

Sans doute dans ce recueil les exercices de langues paraissent-ils moins nombreux que dans les précédents, comme en particulier dans le «roman» *Icônaison*; le flot de combinaisons insolites paraît même quelque peu apaisé. «Emoi-graphe» livre même une ouverture vers l'émotion la tendresse pour l'aimée : «Il y a le cœur».

Nous n'avons pu consulter les quatre autres recueils tunisiens.

## III. – PIÈCES DE THÉÂTRE

### 1) Algérie

**ABA (Noureddine), *L'Arbre qui cachait la mer*, Paris, l'Harmattan, 1992, 144 p.**

Des Algériens diplômés d'universités étrangères reviennent dans leur pays, mais sont laissés pour compte. Ils n'ont qu'un terrain vague où ils tuent le temps en ramassant des chiffons et de la ferraille; on n'a que faire de ces intellectuels. Ils imaginent une sorte de psychodrame, en jugeant un ministre, mais le jeu tourne mal. Trente ans de régime de parti unique a inspiré cette pièce à N. ABA pour régler en quelque sorte leurs comptes aux princes qui ont gouverné et entraîné le pays à la faillite.

**BENAÏSSA (Slimane), *Le Conseil de discipline*, Carnières (Belgique), Lamsman, 1992, 51 p.**

En pleine guerre d'Algérie dans un collège technique de l'Est algérien, au cours d'une dispute, Jacomino blesse Atmour d'un coup de couteau. Un conseil de discipline est décidé où différentes opinions et prises de position politiques vont s'affronter. Six professeurs discutent donc du cas au cours d'un pique-nique, sorte de « pré-conseil ». Mais les rivalités et les positions politiques empêchent toute sérénité.

**GALLAIRE (Fatima), *La Fête virile*, Paris, Quatre Vents, 1992, 48 p. Préface de Jean Déjeux.**

Lors d'une circoncision collective, un étranger, adulte, se présente sur la place d'un village en Algérie pour se faire circoncire. Il est, en effet, fiancé secrètement avec une fille de ce village. Il veut être intégré, mais, en fait, il n'est pas musulman. Que fera le *tahar*? Que diront les sages du villages?

Signalons encore les deux pièces d'Ahmed Kalouaz, *Foulée bleue*, suite à une lecture publique dans une collection « Les Journées d'auteur », et *Péninsule de Valdès* où le dramaturge évoque l'aventure de l'homme terrien qui est contraint de se dépouiller, d'abord de lui-même. On ne va pas sur la mer impunément; il faut, en effet, se séparer des certitudes ancrées. Moussa Lebkiri, dans *Il parlait à son balai*, raconte qu'il a tué son ami par amitié parce qu'il l'aimait trop; il ne voulait pas le contrarier. L'auteur est avant tout un conteur et il raconte à sa façon ce qu'il appelle « un fait divers ».

#### IV. - RÉCITS DE VIE ET TÉMOIGNAGES

Trois titres algériens paraissent entrer sous cette rubrique. Idir Aït Amrane ravive ses souvenirs de 1945 lorsqu'il étudiait au lycée de Ben Aknoun. Brahim Benaïcha, surtout, raconte sa vie dans *Vivre au paradis*. Venu d'une oasis vers l'eldorado que représentait la France, il échouait dans un bidonville de Nanterre en 1960. Parti du désert (Guémar), il tombait dans le terrain vague et les baraques. L'auteur ne s'en est pas moins assumé malgré les difficultés matérielles et humaines. Il a lutté puisqu'il est maintenant expert-comptable, commissaire aux Comptes et professeur de judo à Paris. Le réci-enquête de Philippe Ould Aoudia, *L'Assassinat de Château Royal*, c'est-à-dire la mort de Mouloud Feraoun, est mené avec rigueur. Rien n'est laissé dans l'ombre sur cette odieuse machination de l'OAS. Témoignage d'histoire et servant à celle-ci.

## V. - ESSAIS SUR LA LITTÉRATURE ET LES AUTEURS

Nous distinguons les ouvrages généraux, puis les numéros spéciaux, les études sur des thèmes, enfin celles sur les auteurs.

Une *Bibliographie de la littérature maghrébine 1980-90* a paru à EDICEF : AUPELF - UREF. Elaborée par 32 universitaires, « collaborateurs actifs », elle est supervisée et de surcroît coordonnée par Charles Bonn et Feriel Kachoukh. Elle veut tout embrasser et alors mal étreint : - la littérature de langue arabe, mais aucune liste de ses romans en arabe ; les titres des romans traduits sont incomplets ; - la littérature de langue française ensuite : pillage de nos listes de l'*Annuaire de l'Afrique du Nord* jusqu'en 1989 ; l'année 1990 n'étant pas encore parue les « auteurs » sont dans le noir ; la liste n'est pas fiable : on relève des noms libanais, égyptiens, iraniens, etc. ; - la littérature des Juifs et celle des Français non juifs ; là encore les « auteurs » devront repasser et aller consulter les listes du CDHA. Par ailleurs, on trouve un peu de tout, y compris *Le Voyage nocturne de Mahomet*. Ces 32 « collaborateurs actifs » ne font que jeter de la poudre aux yeux. De qui se moque-t-on ? Pourquoi une pareille désinvolture ? *La Bibliographie de la littérature judéo-maghrébine* de Guy Dugas rendra service. Elle va de 1896 à 1990 et comprend la liste des auteurs avec leurs œuvres, celles d'études synthétiques et des monographies sur des auteurs.

*L'Année francophone 1991* rendra un grand service : après des condensés sur les événements et les tendances, 14 auteurs passent en revue la situation politique, économique, culturelle et littéraire dans les grands secteurs de la Francophonie. Le Maghreb est traité par nous-même (pp. 109-119). *In fine* sont annoncés colloques et congrès ; il faut ajouter des statistiques, dates, aide-mémoire. Cet ouvrage méthodique verra ainsi le jour chaque année.

Jean Déjeux publie, dans la collection *Que sais-je* (n° 2675) aux Presses universitaires de France (Paris), *La Littérature maghrébine d'expression française*. Nous y passons en revue méthodiquement, dans une première partie historique, les trois pays maghrébins avec les différentes périodes selon chacun d'eux et la présentation des divers genres littéraires, sans oublier les récits de vie-témoignages. La deuxième partie est consacrée aux « Espaces et situations » : la littérature féminine, celle issue de l'immigration et le roman policier, évoqué systématiquement pour la première fois. Sont traités ensuite des problèmes de spécificités des romans maghrébins et des écritures. La troisième partie donne des indications rapides sur l'édition-diffusion. S'adressant à de larges publics non initiés, l'auteur a essayé d'informer le plus largement possible, comme il se doit, de manière à rendre service. Le lecteur de bonne foi apprécie effectivement.

Plusieurs colloques ont vu leurs Actes publiés. Ainsi celui de Nanterre (1991) sur *Convergences et divergences dans la littérature francophone*, où le Maghreb a sa place : « unité et diversité dans la littérature du Maghreb ». Chaque pays est indépendant et a ses particularités, mais les points

communs sont nombreux. Les huitièmes Journées d'étude du département de français (ILVE, Univ. d'Alger) en 1986 voient le jour sous le titre *Discours enjeu(x)*, titre toujours un peu compliqué parce que l'on veut tout y mettre. Dix-neuf auteurs y présentent des communications tournant autour de l'intertextualité et de l'interaction, ce qui permet de faire entrer des discours très divers. Le roman de Djamila Debèche est qualifié de premier roman féminin en Algérie, mais Marie Louise (Taos) Amrouche avait déjà écrit le sien entre 1935 et 1937 : *Jacinthe noire* publié en 1947 comme celui de Djamila Debèche.

*L'identité culturelle au Maghreb* (1991) rassemble les Actes du colloque de Rabat des 22 et 23 février 1990, diffusé en 1992. Trois parties : Littérature et identité », « Culture, langue et identité », « L'identité dans la production littéraire ». Là aussi le thème permettait beaucoup de variations sur l'oralité et les écrits. Bien souvent on s'arrête surtout aux nouveaux textes maghrébins, en versant parfois dans l'hermétisme et dans des discours pour cénacle. Que veut dire : « L'écrivain renaît à son identité dans son livre, cet espace matriciel où se réalise l'autogénèse adamique » ? ou encore : « La fonction autogénétique du site insulaire... ? etc. Le flou, l'imprécis, les concepts vagues parsèment un certain nombre de communications.

Les Actes de la V<sup>e</sup> session de l'Université euro-arabe itinérante (1990) ont été publiés sous le titre de *Regards croisés : La ville de l'Autre*. Plusieurs villes ont attiré l'attention. Ainsi, après la présentation de Paul Siblot de l'Université de Montpellier, nous trouvons des communications sur la structure de la ville arabe traditionnelle, sur Alger, sur la ville de l'Autre dans les romans de Dib, sur Marrakech et encore Alexandrie. Des voyageurs anciens sont sollicités, comme Fromentin. Une table ronde a réuni Chams Nadir, Azouz Begag, Abdelkader Djeghloul, Rachid Mimouni, Claude Ollier et Jean-Louis Terrade. Donc un ensemble de textes pleins d'intérêt quand les auteurs veulent bien parler pour se faire comprendre.

Claude Bouygues de l'Université de Vancouver a dirigé un ouvrage collectif sur *Texte africain et voies / voix critiques* dans les différents domaines de la francophonie africaine. Cinq textes en français et en anglais concernent le Maghreb. Nous y avons étudié spécialement « la littérature romanesque issue de l'immigration algérienne en France », que d'aucuns appellent « beur ». Il importe de ne pas partir de critères trop étroits, de savoir distinguer romans et récits de vie – témoignages et d'admettre que le contenu de ces romans peut être divers, non pas nécessairement misérabiliste. Les auteurs ne sont pas nécessairement nés de parents travailleurs illétrés, « musulmans ». Il y a des mariages mixtes et des identités mixtes également. *La Grotte de l'araignée* de Bekkar est à prendre en considération autant que *Le Thé au harem* de Charef.

Plusieurs numéros spéciaux de périodiques traitent de sujets généraux. Le *Cahier d'études maghrébines* (n° 4), dirigé par Lucette Heller est consacré aux villes dans l'imaginaire : Marrakech, Tunis, Alger. Etudes copieuses, interviews de Rachid Boudjedra en particulier avec ses exagé-

rations habituelles : 65 % de population urbaine en Algérie ! une des plus grandes places d'Alger s'appelle Maurice Audin ! etc. Comme l'auditoire ne peut pas contrôler, tout passe. Autre interview, par exemple, de Abdelhak Serhane, celle aussi de Fawzi Mellah. Relevons aussi le texte de Hedi Abdel-Jaouad « Derrida, l'Algérie ou l'enfance troglodyte ». Bien d'autres textes rehaussent la qualité de cette livraison.

L'ADELF relance sa revue *Lettres et cultures de langue française* (n° 17) en en renouvelant sa présentation et en proposant un dossier sur les grandes aires de la francophonie. Ainsi un chapitre est-il consacré au Maghreb, avec une synthèse sur le roman maghrébin selon chaque pays. *Notre Librairie* (n° 108) réactualise et met à jour le n° 82 (1986) sur les écrivains de langue française : données chiffrées, bibliographies, comptes rendus, choix d'ouvrages, voilà un bon ensemble qui peut servir d'introduction pour un lecteur qui veut en savoir davantage.

L'année 1992 est féconde aux USA comme numéros spéciaux de revues consacrés aux littératures du Maghreb et d'Orient. Richard Bjornson (malheureusement disparu subitement en juillet 1992) a animé *Research in African Literatures*. Le n° 2, vol 23, traite entièrement de « North African Literature ». Vingt critiques parlent soit de problèmes généraux et de problématiques, soit d'auteurs en particulier : Kateb, Dib, Boudjedra, Chraïbi, Laâbi, Khatibi, Sebbar, et encore de la littérature féminine mais avec des considérations bien générales, l'auteur paraissant mal connaître les nombreux auteurs qui écrivent depuis les années 80 surtout. Donc, par la force des choses, certains textes sont superficiels, parfois verbeux même. *Yale French Studies* fait paraître deux livraisons (n° 82 et 83) : « Post Colonial Conditions : Exiles, Migrations and Nomadisms », donc des aspects particuliers, mais plusieurs études traitent d'auteurs : Bégag, Ben Jelloun, Edmond Amran El Maleh, Khatibi, Farès, Djebar. Isabelle Eberhardt même fait l'objet d'une étude d'Abdel-Jaouad. Des problèmes de décolonisation et d'exils sont traités, et même la « créolité » dans l'Océan Indien. En bref, deux copieuses livraisons. De l'Université of California Santa Barbara et de l'Université du Wisconsin également un autre numéro spécial de *Sub-Stance* (n° 69) consacré à « Translations of the Orient Writing the Maghreb », avec comme *editor* Bernard Aresu qui a consacré, il ya quelques années, sa thèse à Kateb Yacine. C'est justement Kateb Yacine qui retient l'attention de trois critiques, alors que d'autres auteurs étudient des aspects des œuvres d'Assia Djebar, Meddeb et Khatibi. Il faut ajouter dans chacun de ces numéros spéciaux, des comptes rendus critiques d'ouvrages sur la littérature du Maghreb.

Sous la direction de Paul Aron la *Revue de l'Institut de Sociologie de Bruxelles* (1990-91) s'interroge sur la « situation de l'écrivain francophone ». Deux communications, de Charles Bonn et de Pierre van den Heuvel, traitent du Maghreb.

Plusieurs essais de recherches critiques sont à signaler. De la Marocaine Anissa Benzakour-Chami deux ouvrages : *Femme idéale* analysant rapidement la situation de la femme dans plusieurs romans marocains

d'hommes et de femmes. Les pages consacrées à l'emprise de la mère sur le fils abordent d'une manière juste un sujet connu (« le désir incestueux prohibé du fils pour la mère »). L'auteur ne cite que peu d'articles critiques. Il en existe pourtant ; faut-il encore avoir fait des recherches pour les trouver. Le second essai *Images de femmes Regards d'hommes* touche aussi bien à la sociologie qu'à la littérature. Sont étudiés des visages de femmes traditionnelles, puis les nouveautés, ainsi que des portraits de femmes victimes des hommes et de la société. Trois auteurs sont sollicités : Ben Jelloun, Chraïbi, Sefrioui. Le corpus est restreint.

Abdallah Memmes publie sa thèse de 1988. Comme il arrive souvent dans ces cas, l'universitaire ne fait pas d'effort pour réécrire la thèse ; il la livre telle quelle avec le lourd appareil de théorie critique qui n'intéresse pas beaucoup de lecteurs. L'auteur s'arrête aux nouvelles pratiques d'écriture, surtout donc à celles de Khatibi, Meddeb et Ben Jelloun. *Signifiante et intertextualité*, titre abstrait pour parler d'approches formelles, tentant de trouver « une sorte d'homologie entre le fond et la forme ». L'auteur veut absolument prouver que ces pratiques nouvelles sont « au cœur de la production littéraire en Occident ». En bref, nous sommes spécifiques et pourtant les mêmes que les « autres ».

De Moscou arrive l'essai de Svetlana Projoguina, la spécialiste de la littérature maghrébine en Russie. Son essai a pour titre en russe *Les Rives natales dans le lointain : L'Exil et la littérature des Nord-Africains en Occident*. La première partie de ce titre est extraite de Pouchkine. L'exil est à comprendre ici dans un sens varié, avec le sentiment de « rupture ». L'auteur s'arrête à Dib, Ben Jelloun, Boudjedra, Chraïbi, Charef, Bhiri, Memmi, Tlili, Meddeb. Le thème commun est celui de la lumière : une soif de lumière anime ces écrivains, celle de la Patrie en définitive, dit S. Projoguina. Elle est « le royaume » opposé à l'exil. Le motif de la « marginalité » entraîne « une perception du bilan spirituel de l'exil ». Les romanciers aspirent à retrouver l'équilibre de leur âme déstabilisée dans la migration. On remarquera que les essais de Svetlana Projoguina sont des approches globales des œuvres, non des analyses sémiotiques ou formalistes encore à la mode au Maghreb. Ajoutons que l'émigration ici n'est pas uniquement géographique, mais aussi « intérieure », d'où l'attention du critique portée à tout l'être écrivant et se disant.

Nous n'avons pas pu prendre connaissance de l'essai de Habib Salha : *Poétique maghrébine et intertextualité*.

Une nouvelle collection « Etudes littéraires maghrébines » a vu le jour aux éditions L'Harmattan. Le n° 1 *Psychanalyse et texte littéraire au Maghreb* a été diffusé en 1992. Sont réunies des communications présentées au Congrès *Apport de la psychopathologie maghrébine* (1990) ; elles le sont ici intégralement et non pas condensées. Deux parties : « Roman familial et texte littéraire », « Au miroir de l'autre ». Sont traités des romans de Boudjedra (trois communications sur le « cas » Boudjedra pourrait-on dire) et le problème de l'Oedipe dans le roman maghrébin. D'autres communications élargissent les débats, mais pas toujours avec la clarté

souhaitée pour que le grand public puisse comprendre le langage de la tribu. Enfin « au nom du rire », comme thérapie, nous avons traité de la *nâdira* (la saillie, le bon mot) de Jeh'a. Il est heureux que des approches psychanalytiques voient le jour. La thèse de Kacem Basfao en 1988 affrontait les difficultés d'une telle critique, de même que celle de Claude Montserrat-Cals en 1989. Le danger serait de croire qu'il suffise de manier le jargon pour traiter le sujet. Mais le départ est donné, semble-t-il.

Quelques essais sont consacrés à des auteurs. Rachida Saïgh Boustia fait une *Lecture des récits de Tahar Ben Jelloun*. Il s'agit d'une recherche méthodique et serrée des textes : « Béances du corps dans *Harrouda* », « Dérivé et délocalisation dans *Moha le fou* », « Errance... dans *La Prière de l'absent* », « Béances du double », etc. L'auteur aime bien les « béances », à la mode. R. Saïgh Boustia tient Ben Jelloun pour « le plus célèbre aussi bien au Maghreb qu'en Europe » des écrivains du Maghreb. N'a-t-il pas eu le Goncourt en 1987 (non en 1988 comme dit l'auteur) ? Selon l'auteur, « dans son ensemble l'œuvre de Ben Jelloun verse dans le conte, la légende, les rites maghrébins, les mythes ancestraux ». Son écriture « dérange par ses modalités et ses thèmes privilégiés mettant en scène des sujets tabous ou des être exclus de la parole ». La bibliographie de cet essai est fort succincte.

La revue *El-Tabyine* (n° 4) d'Al-Jahidhiya (Alger) rassemble les Actes du colloque sur Mohammed Dib en juin 1990 à Alger. Si les communications de S. Projoguina et de Galina Djougachvili sont bien restituées, par contre la nôtre est tronquée, mais traduite intégralement en arabe. Des communications manquent.

Le magazine *Tiddukla* de l'Action culturelle berbère (Paris) rassemble des textes sur Mouloud Feraoun (1962-1992) pour l'anniversaire de son assassinat. Une petite enquête auprès des lectures des jeunes interroge ceux-ci sur leur connaissance de l'œuvre de Feraoun et d'Amrouche. Bien des lacunes dans les réponses.

C'est principalement Kateb Yacine qui fait l'objet de plusieurs publications dans la foulée de la célébration de sa mort en octobre 1989. Beaucoup de discours verbeux autour du « cas », délire même parfois. Près de deux cents articles dans la presse algérienne célèbrent sa mémoire en se répétant à satiété. Un colloque international *Kateb Yacine* a été tenu par le département de français de l'Université d'Alger (Bouzaréa) en 1990. Les Actes se divisent en quatre parties : « Poétiques et sujet katébien », « Convergences, impacts », « Langages pluriels et mythologies », enfin des hommages. On est un peu saturé par toutes ces communications autour de la première écriture de Kateb *Nedjma* et le cycle tragique de *Nedjma*, ressassée sans cesse, sans savoir que Kateb a dit en 1973 qu'il n'était pas question pour lui de continuer dans cette écriture. Les critiques pratiquement l'enferment dans cette œuvre, lui, « le perturbateur dans la perturbation ». Traitant du *Polygone* on oublie que Kateb a dit plusieurs fois qu'il faisait partie du même manuscrit de 400 pages dont le romancier a extrait *Nedjma*. Pas d'étalement dans le temps donc, pas de processus en



cours donc d'une quelconque sublimation. Les vannes avaient été ouvertes de 1947 à 1956 et le flot avait déferlé. Ensuite Kateb aurait voulu réécrire son œuvre totalement... Il n'était donc jamais satisfait et l'œuvre restait en chantier. Relevons quelques communications : celle de Alec G. Hargreaves sur Kateb et les écrivains issus de l'immigration, celle de Ouahiba Hamouda sur les écrits de jeunesse, celle de Inès Oseki-Depré et Françoise Donadiou sur « les drames de Kateb ». Mais finalement on s'aperçoit que les critiques connaissent peu ou très mal ce que Kateb lui-même a dit de son œuvre ; le discours est donc souvent répétitif, impressionniste et fort subjectif. Ouarda Himeur dans « le poète et l'œuvre en fragments », passant en revue l'abondance des articles de presse depuis la mort de Kateb n'a pas tort de parler de « délire verbal » : « sorte de parole sociale didactique, dithyrambique visant à cerner les visages multiples du père de *Nedjma* ». Finalement peu de recherche en tant que telle, mais du discours laudatif, sans réserve et sans critique, sauf chez Hafid Gafaïti qui, lui, n'a pas la langue de bois.

Une table ronde d'ADISEM en 1989 a été publiée sous le titre *Kateb Yacine et la modernité textuelle*. Douze auteurs s'arrêtent à des problèmes d'écriture toujours autour des mêmes textes pour les presser jusqu'au bout et leur faire dire sans doute ce à quoi Kateb n'avait jamais pensé. Là encore redondances d'abstractions, de volubilités langagières. « Toutes ces interventions sont, bien entendu, des commencements, ceux d'une réflexion infinie sur la modernité sans cesse redéfinie dans les rythmes des transformations qu'elle engage ». En somme, tout bouge et se restructure. Manifestement on a l'impression qu'il n'existe qu'un auteur au Maghreb : Kateb, alors qu'il a admis plusieurs fois qu'il était l'homme « d'un seul livre ». Maurice Nadeau l'avait d'ailleurs dit il y a longtemps. Kateb se répétait sans cesse. Mais les critiques, eux, voient l'œuvre comme « critique et provocatrice, [qui] met à découvert l'imperceptible et ses effets retards, stimulant les lectures et les écritures, dans et par l'œuvre comme pratique et comme expérimentation d'un vécu dans ce qu'elles ont d'irréductible. Du sens toujours en attente » (Beïda Chikhi). Kateb s'exprimait plus simplement.

Enfin, la revue *Awal* a consacré un numéro spécial (n° 9) en *Hommage à Kateb Yacine* avec de nombreux articles, des interviews déjà connues ou inédites. Ouahiba Hamouda reprend sa contribution sur *Alger républicain* déjà publiée dans le colloque international *Kateb Yacine*. Charles Bonn écrit sur les manuscrits de jeunesse de Kateb Yacine s'exposant aux interdits que lettres et manuscrits ne peuvent être exploités qu'avec l'autorisation du fils de Kateb qui a déposé les archives de son père à l'IMEC (Institut de la Mémoire de l'Édition Contemporaine) rue de Lille à Paris. Dans certaines lettres, Kateb reconnaît que c'est « grâce à Camus » si deux de ses manuscrits sont retenus à la NRF. Il eût fallu revoir alors ce que Kateb disait de Camus dans plusieurs interviews. De même ce qu'il disait de Jean Amrouche (« brouillé » avec lui d'abord). En effet, Kateb a évolué dans ce qu'il pensait de Camus et d'Amrouche. Ne dédicait-il pas *Nedjma* à celui-ci en écrivant : « A Jean Amrouche en souvenir de la rencontre de

nos deux oueds perdus et retrouvés », Kateb Y. Par rapport à Albert Camus, il déclarait en 1967 : « pas d'affinités » avec lui.

Une livraison de *Itinéraires et Contacts de cultures* (vol. 15-16) est publiée en « Hommage à Mouloud Mammeri » : *Littérature et oralité au Maghreb*. Cinq parties dans cet ensemble de textes : « L'espace et la langue de la colline », « Le guetteur de Taâsast », « Intertextualités », « Ecritures et oralité », « Actualité de la tradition orale ». Mohammed Khaïr-Eddine et Tahar Ouettar font l'objet de deux études sur deux romans. Sont étudiés aussi « les contes immigrés ». Un entretien ancien de Jacqueline Arnaud avec Ben Mohammed et des poèmes de celui-ci terminent cet ensemble d'une bonne tenue, qui ne verse pas dans l'ésotérisme.

Du côté de la littérature des Français du ou sur le Maghreb, plusieurs travaux cette année. Nous n'avons pas pu consulter l'essai de Majid El Houssi, Albert Camus. *Un effet spatial algérien* Mohammed Rochd, après Isabelle Eberhardt en 1991 rééditant des textes de celle-ci, fait paraître *Isabelle, une Maghrébine d'adoption*. M. Rochd, contrairement à notre volonté, a fait précéder son ouvrage d'une préface que nous avons signée, mais que nous avons revue et augmentée (c'est la première version qui a été retenue par lui, malgré notre opposition). Mohammed Rochd réalise ici un gros travail de critique des textes d'Isabelle Eberhardt après les falsifications apportées par Barrucand, ce qu'avaient fait aussi Jean-René Huleu et Marie-Odile Delacour.

Mohamed Choukri écrit en arabe *Jean Genet et Tennessee Williams à Tanger* ; l'ouvrage est traduit en français. On s'attend à trouver quelques révélations, mais ses souvenirs égrenés dans l'ordre chronologique, au jour le jour, n'ont rien d'extraordinaire. L'intérêt nous paraît limité. Après la mort de Genet, la presse a révélé qu'il voulait être enterré à Larache. Or, c'est faux a affirmé à M. Choukri El Katrani : « n'importe où sauf à Larache », a dit Jean Genet.

Un Algéro-Tunisien, Fathi Ghlamallah, présente avec bonheur *Pierre Louÿs Arabe et Amoureux*. On sait que l'auteur des *Chansons de Bilitis* a séjourné en Afrique six fois en huit ans : de 1894 à 1901 ; quatre fois en Algérie. L'auteur étudie minutieusement ces séjours, les rencontres, les influences. La deuxième partie présente *La femme dans la poésie arabe*, écrit par Pierre Louÿs, et *Escale en rade de Nemours*. Des lettres, des notes, une bibliographie, des illustrations enrichissent ce petit ouvrage fort bien réussi.

L'Alliance franco-marocaine de Rabat publie le Dossier n° 1 de *Visages du Maroc*. Bien présentée, cette plaquette regroupe six études : de Jean-Pierre Luccioni sur *Les Confidences d'une fille de la nuit* de F. Bonjean, Guy Riegert sur un « Homère berbère ? *Le Village de toub* de Marie Barrère-Affre Viviane Michel sur : « *La Rose de sable* de H. de Montherlant, roman d'une adolescence », Michel Lafon sur « quelques aspects de l'œuvre et de la personnalité de Maurice Le Glay », Irène Reboul sur « spécificité et universalité des contes du sud marocain », enfin Gérard Follé présente les objectifs et actions socio-culturels de l'Alliance franco-marocaine.

caine de Rabat. Voilà donc des études précises, sans langage abscons, sur des auteurs qui ont écrit pendant le Protectorat. Il est à souhaiter que de semblables entreprises voient le jour en Algérie et en Tunisie.

Marc Baroli fait rééditer, sous le titre *Algérie, terre d'espérance - Colons et immigrants (1830 - 1914)*, son ouvrage de 1976 *Vie quotidienne des Français en Algérie*. Une bibliographie complémentaire l'actualise, mais le texte de l'ouvrage est sans changement. L'auteur traite de la vie intellectuelle de la page 183 à 198. Ce ne peut être alors qu'une synthèse rapide, d'autant plus qu'elle est arrêtée en 1914. Cependant Isabelle Eberhardt n'est même pas citée.

Salim Jay, qui aime bien s'amuser en écrivant des romans sous un pseudonyme, à la main heureuse en publiant *Du côté de Saint-Germain des-Prés*. Il s'agit d'une sorte de promenade littéraire dans ce quartier. L'auteur sait observer et restituer le souvenir de noms d'auteurs connus.

## VI. - ANTHOLOGIES

Denise Barrat réussit à faire rééditer son anthologie de poèmes algériens du temps de la guerre d'indépendance : *Espoir et Parole*. Il s'agit d'un choix judicieux, malgré quelques lacunes. L'ensemble rend bien compte de la poésie dite « engagée » de ces années.

Le Centre culturel français d'Alger publie les *Jardins de la poésie 1991*, diffusé en 1992. Le directeur Alain Dromsöm explique qu'un appel avait été lancé à tous ceux « pour qui la poésie est aussi indispensable que l'eau ». Mille deux cents poèmes arrivèrent. Les 20, 21 et 22 octobre 1991 se tinrent ces premiers jardins de la poésie. Un choix des meilleurs poèmes a été fait, retenus dans cette anthologie d'un excellent niveau. Ces journées poétiques vont se poursuivre chaque année. C'est certainement là une heureuse initiative.

Les *Nouvelles de la guerre d'Algérie*, trente ans après, regroupe huit nouvellistes algériens à côté de Français. Cette anthologie est suivie de chroniques et de bibliographies, avec une sélection de titres de romans portant sur cette guerre : travail partiel, certes, mais qui peut être utile. Naturellement tous les nouvellistes qui ont apporté ici leur contribution n'ont pas nécessairement vécu en adultes cette guerre d'Algérie. Il a donc fallu imaginer.

*Un Siècle de nouvelles franco-maghrébines*, préfacé par Denise Brahim, élargit beaucoup le cercle des auteurs, comme le dit d'ailleurs le titre. En effet, nous trouvons ici Daudet, Loti, Maupassant, Eberhardt, Rhaïs ayant écrit sur l'Algérie, puis le Glay, Bowles sur le Maroc, mêlés aux Algériens : Dib, Mammeri, Djébar, Sebbar, Belamri, Mimouni et à un Marocain, Chraïbi. Aucun Tunisien n'a été retenu ; il en existe pourtant. Une quinzaine de nouvelles écrites entre 1884 et 1990 ; leur point commun est d'exprimer le Maghreb, vu il est vrai de différentes manières par les uns et les autres, depuis l'exotisme à la Loti jusqu'à un regard plus près de l'intime.

## BIBLIOGRAPHIE DE L'ANNÉE 1992

### 1) ROMANS, RÉCITS, RECUEILS DE NOUVELLES ET DE CONTES

#### Algérie

- ADEM, Belaïd, *On n'a pas toujours choisi*, Paris, La Pensée universelle, 1992, 125 p., textes courts.
- BEGAG, Azouz, *L'Îlet-aux-vents*, Paris, Le Seuil, Point Virgule, 1992, 159 p., roman.
- BELAMRI, Rabah, *Femmes sans visage*, Paris, Gallimard, 1992, 144 p., roman.
- BENNACER, M-Larbi, *Un Pied sur chaque rive*, sl (Alger?), compte d'auteur, 1992, 394 p., roman.
- BOUGUERRA, M.K., *Le Raisin*, Alger, ENAP, 1992, 112 p., roman.
- BOUROAOU, Nina, *Poing mort*, Paris, Gallimard, 1992, 103 p., roman.
- BOUROKBA, Attafia, *L'Amour trahi*, Paris, La Pensée universelle, 1992, 111 p., roman.
- BROURI, Malik, *Les Orangers de Sidi Bou Saïd*, Paris, La Pensée universelle, 1992, 93 p., roman.
- DIB, Mohammed, *Le Désert sans détour*, Paris, Sindbad, 1992, 139 p., roman.
- HASSINA, *Ame des fleurs, ma sœur*, Paris, L'Harmattan, 1992, 171 p., contes.
- HAMOUTENE, Leïla, *Abîmes*, Reghaïa, ENAG, 1992, 1992, 128 p., nouvelles.
- ISSAAD, Ramdane, *Laisse-moi le temps*, Paris, Denoël, 1992, 195 p., roman.
- KIRAT, Messaoud, *Nadia à la recherche du bonheur*, Paris, La Pensée universelle, 1992, 149 p., roman.
- MOKEDDEM, Malika, *Le Siècle des sauterelles*, Paris, Ramsay, 1992.
- NAHAR, Rachid, *Le Grand Saut*, Alger, Imp., Mohili, 1991, diff. 1992, 102 p., roman.
- OUAAL, Abdellah, *Amour et passion*, Paris, La Pensée universelle, 1992, 195 p., roman.
- SAAD, Ali, *Les Chemins d'Ilje*, Paris, Buchet-Chastel, 1992, 191 p., roman.
- SEBAA, Mohammed Nadir, *Le Vent ne souffle pas au gré des navires*, Alger, ENAL, 1992, 172 p., roman.
- WAGNER, Malika, *Terminus Nord*, Arles, Actes Sud, 1992, 138 p., récit.
- ZIANI, Rabia, *Et mourir à Ighil*, Alger, ENAP, 1992, 192 p., roman.
- ZINAI-KOUDIL, *Le Passé décomposé*, Alger, ENAL, 1992, 128 p., roman.

#### Rééditions

- MAMMARI, Mouloud, *L'opium et le bâton*, Paris, La Découverte, 1992; *Escapes*, Paris, La Découverte, 1992, 114 p. Nouvelles (reprises de périodiques).

#### Maroc

- BEN JELLOUN, Tahar, *L'Ange aveugle*, Paris, Le Seuil, 1992, 204 p. Nouvelles.
- BINEBINE, Mahi, *Le Sommeil de l'esclave*, Paris, Stock, 1992, 131 p., roman.
- CHARAF, Dounia, *L'Esclave d'Amrus*, Paris, L'Harmattan, 1992, 77 p., récit.
- ELARAKI, Abdelrhafour, *Le Cafard à l'orange*, Casablanca, Eddif, 1992, 238 p., roman.
- BOUQSIM ERRASMI, Mohammed, *Complaintes des perdants orgueilleux*, Paris, L'Harmattan, 1992, 151 p., roman.
- FATOUHI, Bouazza, *Le Colon et l'aristocrate*, Paris, La Pensée universelle, 1992, 127 p., roman.

- HADDOU, Miloud, *Ahmed ou le mariage traditionnel musulman*, Paris, La Pensée universelle, 1992, 221 p., récit.
- KHETOUCHE, Moha ou Ali, *Azour Amokrane ne meurt jamais*, Casablanca, Imp. Agence de presse, 1991, diff. 1992, 137 p., roman.
- KHIREDDINE, Mourad, *Nadir ou la transhumance de l'être*, Casablanca, Le Fennec, 1992, 143 p., nouvelles.
- LAYID, Moha, *Le Sacrifice des vaches noires*, Casablanca, Eddif, 1992, 238 p., roman.
- LEFTAH, Mohammed, *Demoiselles de Numidie*, La Tour d'Aigues, L'Aube, 1992, 160 p., roman.
- QUADRIPLY, Alexandra (Salim Jay), *Starlette aux Haras*, Paris, édit., de Septembre, 1992, 128 p., roman.
- SERHANE, Abdelhak, *Le Soleil des obscurs*, Paris, Le Seuil, 1992, 257 p., roman.

## Tunisie

- BEJI, Hélé, *Itinéraire de Paris à Tunis*, Paris, Noël Blandin, 1992, 127 p. roman.
- HAFSIA, Jalila, *Soudain la vie*, Tunis, Chama, 1992, 69 p., nouvelles.
- LAZGHAB, Mohammed, *Le Mazigri*, Tunis, Archipel, 1992, 196 p. roman.
- MABROUK, Alia, *Hurlement*, Tunis, Alyssa, 1992, 98 p., roman science-fiction.
- MEMMI, Albert, *Bonheurs*, Paris, Arléa, 1992, 189 p. Billets du Monde.

## 2) RECUEILS DE POÈMES

### Algérie

- ABA, Nouredine, *Et l'Algérie des Rois, Sire?* Paris, L'Harmattan, 1992, 112 p.
- BELGACEM, Myriam, *Enfants de la terre et du soleil*, Paris, La Pensée universelle, 1992, 288 p.
- BEN, Myriam, *Au carrefour des sacrifices*, Paris, L'Harmattan, 1992, 103 p.
- BEREZAK, Fatiha, *Le Regard aquarel III*, Paris, L'Harmattan, 1992, 107 p.
- BOUADNA, Cheffa, *Carnet de bord*, Paris, La Pensée universelle, 1992, 107 p.
- BOUCHAKOUR, Ibrahim, *Les Epaves écarlates*, Paris, Académie européenne du Livre, 1992, 32 p.
- BOUZEGGAOUI, Saliha, *Monde sans âme*, Paris, La Pensée universelle, 1992, 63 p.
- DRAÏS, Nouredine, *Harmonies*, Paris, La Pensée Universelle, 1992, 41 p.
- GRIM, Mohammed, *L'Astre éclaté*, Paris, L'Harmattan, 1992, 74 p.
- KHETIB, Abdelkrim, *Je signe*, Aïn Temouchent, Le Fennec, 1992, 96 p.
- LAGHOUATI, Abdelhamid, *La Fête confisquée*, Médéa, Association culturelle Noudjoun. L'Espoir, 1992, n.p.
- MADJIKOUNE, Mourad, *La Mothérapie*, Aïn Temouchent, Le Fennec, 1992, 30 p.
- MERAHI, Youcef, *Les Chemins de ma route*, Tizi Ouzou, Aurassi, 1992, 48 p.
- MERAHI, Youcef, *Du rêve à l'éphémère, de l'éphémère au rêve*, Tizi Ouzou, 1992, 48 p.
- SEBAA, Mohammed Nadir, *Innocence coupable*, Aïn Témouchent, Le Fennec, 1992, 96 p.
- SEHABA, Mohammed, *Le Meilleur en temps de détresse*, Oran, Erg Auto-Éditions, 1992, 83 p.
- YAMOUNI, Farid, *Le Mortifère*, Paris, La Pensée universelle, 1992, 64 p.

**Maroc**

- BAROUDI, Abdallah, *La Palestine, l'Intifada ou les cailloux de la liberté*, Paris, Afkar, 1992, 176 p.
- BELRHITI, Mohammed Alaoui, *Brûlures ferroviaires*, Casablanca, Afrique Orient, 1992, 92 p.
- HMOUDANE, Mohammed, *Ascension d'un fragment nu en chute*, Paris, L'Harmattan, 1992, 93 p., Préface d'Abdellatif Laâbi.
- HIMMICH, Ben Salem, *Le Livre des fièvres et des sagesse*, Rabat, Okad, 1992.
- LAABI, Abdellatif, *Le Soleil se meurt*, Paris, La Différence, 1992, 173 p.

**Tunisie**

- BEN AMOR, Hajer, *Recoins*, Sfax, Copi, 1992, 85 p.
- BOURAOUL, Hédi, *Emigressence*, Ottawa, édit. du Vermillon, 1992, 98 p.
- M'HENNI, Mansour, *Rose suivi de Tempêtes et autres vers*, Sousse, Nedjma, 1992-95.
- MRABET, Aziza, *Grains de sable*, Tunis, L'or du temps, 1992, 89 p.
- SKANDRANI, Faiza, *Rock. Poèmes d'une vie 1971-1981*, Tunis, compte d'auteur, 1992, 79 p.

**3) PIÈCES DE THÉÂTRE****Algérie**

- ABA, Noureddine, *L'Arbre qui cachait la mer*, Paris, L'Harmattan, 1992, 144 p.
- BENAÏSSA, Slimane, *Le Conseil de discipline*, Carnières (Belgique), Lansman, 1992, 51 p.
- GALLAIRE, Fatima, *La Fête virile*, Paris, Quatre Vents, 1992, 48 p. Préface de Jean Déjeux.
- KALOUAZ, Ahmed, *Foulée bleue*, Seyssel-sur-Rhône, édit. Comp'act, 1992, 63 p.
- KALOUAZ, Ahmed, *Péninsule de Valdès*, Paris, Arcantère, 1992, 80 p.
- LEBKIRI, Moussa, *Il parlait à son balais*, Paris, L'Harmattan, 1992, 63 p. Préface de Azouz Bégag.

**Tunisie**

- MEDDEB, Abdelwahab, *La Gazelle et l'enfant*, Arles, Actes Sud Papiers, 1992, 56 p.

**4) RÉCITS DE VIE - TÉMOIGNAGES****Algérie**

- AIT AMRANE, Idir, *Mémoire. Au Lycée de Ben Aknoun 1945*, Alger, compte d'auteur, 1992, 127 p.
- BENAÏCHA, Brahim, *Vivre au paradis. D'une oasis à un bidonville*, Paris, EPI/Desclée de Brouwer, 1992, 206 p.
- OULD AOUDIA, Philippe, *L'Assassinat de Château Royal, Alger, 15 mars 1962*, Paris, Tirésias, Michel Reynaud, 1992, 199 p. Préface d'Emmanuel Roblès.

## 5) ESSAIS SUR LA LITTÉRATURE ET LES AUTEURS

- ADISEM, *Kateb Yacine et la modernité textuelle*, Alger, Univ. ILVE/ADISEM, OPU, sd (1992), 120 p. Table ronde, de 1989.
- Année (L') *francophonie*, 1991, Québec, Univ. Laval et Paris-Sorbonne, CIEF, 1991, diff. 1992, 168 p.
- ARON, Paul (sous la dir. de), *Revue de l'Institut de Sociologie*, Bruxelles, Univ. libre 1990-91, diff. 1992 : *Situation de l'écrivain francophone*. Colloque de 1991, 466 p.
- Awal*, n° 9, 1992, Spécial : *Hommage à Kateb Yacine*, 254 p.
- BAROLI, Marc, *Algérie, terre d'espérance. Colons et Immigrants, 1830-1914*, Paris, L'Harmattan, 1992, 270 p., Réédit. sous ce titre de l'ouvrage *La Vie quotidienne en Algérie*, Hachette, 1976.
- BENZAKOUR-CHAMI, Anissa, *Femme idéale ?* Casablanca, Le Fennec, 1992, 104 p.
- BENZAKOUR-CHAMI, Anissa, *Images de femmes Regards d'hommes*, Casablanca, Wallada, 1992, 289 p.
- BONN, Charles et KACHOUKH, Fériel, *Bibliographie de la littérature maghrébine 1980-1990*, Paris, EDICEF / AUPELF, UREF, 1992, 96 p.
- BOUYGUES, Claude (sous la dir. de), *Texte africain et Voies / Voix critiques*, Paris, L'Harmattan, 1992, 295 p.
- Cahier d'Études maghrébines*, n° 4, janvier 1992 : « *Villes dans l'imaginaire : Marrakech, Tunis, Alger* », 178 p.
- CHOUKRI, Mohammed, *Jean Genet et Tennessee Williams à Tanger*, Paris, Quai Voltaire, 1992, 168 p., Trad. de l'arabe par Mohammed El Ghoulabzouri.
- Convergences et divergences dans les littératures francophones*, Paris, L'Harmattan, 1992, 207 p. Colloque à Paris - X Nanterre de 1991.
- Discours enjeu(x), intertextualité ou interaction des discours*, Alger, OPU, 1992, 400 p. Colloque du départ. de français ILVE, Univ. d'Alger, 1986.
- DÉJEUX, Jean, *La littérature maghrébine d'expression française*, Paris, PUF, coll. Que sais-je n° 2675, 1992, 128 p.
- DUGAS, Guy, *Bibliographie critique de la littérature judéo-maghrébine d'expression française*, Paris, L'Harmattan, « *Études littéraires maghrébines*, n° 2, 1992, 96 p.
- EL HOUSSEI, Majid, *Albert Camus. Un Effet spatial algérien*. Rome, Bulzoni, 1992, 205 p.
- El-Tabyine*, n° 4, 1992, « *Dossier Mohammed Dib* », 114 p. arabe et 64 p. français, Colloque d'Alger de 1989.
- GHALAMALLAH, Fathi, *Pierre Louÿs Arabe et Amoureux*, Paris, Nizet, 1992, 128 p.
- HARGREAVES, Alec G., *La littérature Beur. Un guide bio-bibliographique*, Tulane Univ. New Orléans, CELFAN ed. Monographies, 1992, 60 p.
- Identité culturelle au Maghreb*, Rabat, Publ. de la Fac. des Lettres, 1991, diff. 1992, 218 p. Colloque de 1990.
- IMCOM (Revue de l'Institut méditerranéen de la communication), hiver 1992-93, n° 7 : *Aspects de la Francophonie en Méditerranée* (2), 64 p.
- Itinéraires et contacts de cultures*, vol. 15-16, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> sem. 1992, diff. 1993 : *Littérature et oralité au Maghreb : Hommage à Mouloud Mammeri*, 185 p.
- JAY, Salim, *Du côté de Saint-Germain des Prés*, Paris, Jacques Bertoin, 1992, 146 p.
- KATEB, Yacine, *Colloque international*, Alger, Univ. ILVE, sd (1992), 378 p. Colloque de 1990.
- Lettres et Cultures de langue française*, n° 17, 1<sup>er</sup> sem. 1992, *Dossier : les littératures d'expression française*, 156 p.
- MEMMES, Abdallah, *Signifiante et interculturalité*, Rabat, Okad, 1992, 238 p.
- Notre Librairie*, n° 108, janvier-mars 1992, *Ecrivains de langue française*, 208 p.

- PROJOGUINA, Svetlana, *Les Rives natales, l'Exil et la littérature des Nord-Africains en Occident*, Moscou, Nauka, 1992, 360 p. (en russe)
- Psychanalyse et texte littéraire au Maghreb*, Paris, L'Harmattan, « Etudes littéraires maghrébines », n° 1, 1991, diff. 1992, 122 p.
- Regards croisés. La ville de l'Autre*, Montpellier, Espace 34, 1992, 184 p. Univ. euro-arabe itinérante, Ve session, 1990.
- Research African Littératures*, 1992, vol. 13, n° 2 : *Special issue* : « North African Literature », Richard Bjornson édit. 238 p.
- ROCHD, Mohammed, *Isabelle Eberhardt. Une Maghrébine d'adoption*, Alger, OPU, 1992, 335 p. Préface de Jean Déjeux.
- SAIGH NOUSTA, Rachida, *Lecture des récits de Tahar Ben Jelloun*, Casablanca, Afrique-Orient, 1992, 160 p.
- SALHA, Habib, *Poétique maghrébine intertextualité*, Tunis, Publ. de la Fac. des Lettres de La Manouba, 1992, 422 p.
- Sub-Stance*, n° 69, 1992 : *Special issue* : « Translations of the Orient Writing the Maghreb », Bernard Aresu édit.
- TAMBA, Saïd, *Kateb Yacine*, Paris, Séghers, « Poètes d'aujourd'hui », 1992, 223 p. *Tid-dukla*, n° 14, été 1992 : « Mouloud Feraoun », 15 p.
- Visages du Maroc*, Rabat, Alliance franco-marocaine, Dossier n° 1, 1992, 102 p.
- Yale French Studies*, vol I, n° 82 et vol. 2, n° 83, 1992 : « Post/Colonial condition Exiles, Migrations and Nomadisms ».

## 6) ANTHOLOGIES

- BARRAT, Denise, *Espoir et parole*, Paris, Lerre et Coudrier, 1992, 237 p. réédit.
- Jardins de la Poésie*, Alger, Centre culturel français, 1991, diff. 1992, 48 p.
- Nouvelles, nouvelles. Trente ans après : Nouvelles de la Guerre d'Algérie*, Paris, Le Monde, 1992, 190 p.
- Un siècle de nouvelles franco-maghrébines*, Paris, Minerve, 1992, 239 p. Préface de Denise Brahimi.